

Mercredi 15 août 2018 – Fête de l'Assomption.

La lecture de l'évangile nous est plus familière que la 1^{ère} lecture tirée du livre de l'Apocalypse. Celui-ci a été écrit à un moment où les chrétiens étaient persécutés pour leur foi, quand Néron était empereur. Dans le drame qui se joue entre la femme qui enfante et le dragon, symbole de Satan et de l'esprit du mal, c'est le salut de l'humanité qui est figuré et la victoire de Dieu « qui enlève l'enfant auprès de son trône. » Dans cette période troublée que connaît l'Église naissante, cette victoire est l'annonce de sa propre victoire.

Cette vision racontée dans ce livre de l'Apocalypse devient l'annonce de la victoire des chrétiens sur les forces du mal. C'est une vision qui nous invite à l'espérance dans ce XXI^{ème} siècle : « Voici maintenant le Salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ. » L'apparition de cette femme mystérieuse est un signal d'espérance donné à l'humanité. L'avenir des hommes n'est pas voué à la fatalité et aux forces du mal. Il y a une espérance de vie et de bonheur.

Mais on peut quand même s'interroger : cette espérance et ce bonheur ne sont-ils pas loin de la réalité immédiate et des malheurs qui frappent aujourd'hui l'humanité ?

Bien sûr quand on regarde notre pays, on peut dire que nous avons surmonté un certain nombre de fléaux, que ce soit dans le domaine de la nutrition, des soins, de la culture, de la construction de la paix ; il y a eu des progrès sensibles et réels. Mais nous pouvons aussi faire le constat que malgré le niveau de vie que nous avons atteint, l'insatisfaction demeure. Il y a chez nos contemporains à la fois « un mieux vivre » et « du malaise de vivre ». Cela ne révèle-t-il pas que les formes de salut dont nous bénéficions sont peut-être authentiques et appréciables mais qu'elles laissent de côté la question du sens de la vie et de la plénitude du bonheur. Être assouvi de biens matériels ne comble pas la quête de la vie et du bonheur qui est au plus profond de nous-mêmes.

Ce texte de l'Apocalypse et cette fête de l'Assomption de Marie nous placent devant ce qui est l'enjeu de la vie humaine : non pas la nourriture, la paix, la santé, le bien-être qui sont de réelles valeurs, mais c'est le pourquoi de la vie et sa confrontation à la maladie et à la mort. Si l'on espère guérir de la maladie, on n'échappe pas à la mort : c'est là notre épreuve commune.

La victoire du Christ annoncée dans l'Apocalypse et vécue par Marie dans son Assomption est l'annonce de notre propre salut, et c'est cela le fondement de notre espérance. Je ne suis pas promis à la mort, mais à la Vie.

St Paul le rappelait : « Le dernier ennemi qui sera anéanti c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. » C'est à cet acte de foi que nous sommes appelés aujourd'hui ; l'Assomption de Marie est le signe que nous serons associés à la victoire du Christ sur la mort.

Ce matin, rendons grâce à Dieu de la foi qui nous a conduits ici. Même si notre foi est fragile, vacillante ou incertaine, appuyons nous sur elle pour confier à Dieu notre vie traversée par des questions dont nous n'avons pas toujours les réponses.

Marie a dit « oui » à l'appel de Dieu sans mesurer, sans comprendre tout ce que ce « oui » allait lui faire vivre... Son « oui » n'était qu'amour. Et quand on aime, on n'échappe pas un jour ou l'autre à la souffrance. Marie le vérifiera. Son « Oui » s'est appuyé sur sa foi, sur sa confiance en Dieu... Elle a lu, relu, médité l'histoire de son peuple... elle a vu que Dieu était fidèle malgré les infidélités de son peuple. Dieu n'a qu'une parole et ses promesses se réalisent toujours. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Avec Marie, rendons grâce car en chacun de nous, le Seigneur fait des merveilles ; il me rejoint dans ce qui fait la simplicité de ma vie, de cette vie ordinaire de votre couple, de votre famille. Il habite votre amour, votre cœur. Jamais – Marie le chante – il ne nous refuse son amour même quand il nous arrive de tomber, de chuter. « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge » Jamais Dieu ne désespère de l'homme. Il n'a qu'un désir pour nous : que nous vivions de sa vie. Le non catégorique du pape François à la peine de mort s'inscrit dans le message d'amour de Jésus : « Jésus est celui qui donne toujours une chance à chacun. Cet amour infini de Dieu donne à chaque homme une dignité que même des crimes ne sauraient enlever. »

Cette fête de l'Assomption de Marie, finalement nous redit et redit l'amour que Dieu porte à chacun de nous... et nous invite à accepter de remettre sans cesse en cause les désirs qui nous habitent : Dieu disperse les superbes, élève les humbles, renvoie les riches les mains vides. Notre salut n'est pas au bout de nos belles actions, mais dans l'accueil de la miséricorde de Dieu.

Alphonse LIMOUSIN